

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 174

Artikel: Feuilleton du Pays du dimanche : Les cantiques d'Yvan
Autor: Camfranc. M. du
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285365>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

à
Porrentruy

TÉLÉPHONE

LE PAYS

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

à
Porrentruy

TÉLÉPHONE

DU DIMANCHE

LE PAYS 29^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

29^{me} année LE PAYS

NOTES & REMARQUES

DE

Charles-Auguste-Nicolas BERBIER
de Courfaivre

Sur la Révolution dans le Mont-Terrible

(1793-1796)

(Suite.)

Immédiatement après la promulgation de la réquisition, tous les garçons de la Vallée ont adressé au département chacun une pétition pour faire valoir leurs raisons d'excuse, disant les uns que leurs parents étaient trop vieux et ne pouvaient plus travailler, les autres qu'ils étaient seuls à la maison, et autres excuses de ce genre. Le département a nommé des commissaires pour examiner toutes les pétitions. On a commencé par exempter provisoirement tous les garçons, mais il a fallu leur donner tantôt un louis, tantôt deux ou trois écus, enfin selon qu'ils se contentaient.

Le 2 mars, l'agent a reçu un ordre que les garçons de la réquisition auront à se rendre tous à Vicques au premier appel pour s'y faire inscrire, attendu que Vicques est le chef-lieu de notre canton, et que c'est dans ce village que se trouve aujourd'hui la municipalité centrale.

Le même jour, l'agent a reçu du département l'allibération (déclaration de franchise) de la contagion sur le bétail, en faveur de notre commune. On pourra donc dorénavant vendre son bétail et trafiquer avec qui on voudra.

Encore le même jour (2 mars 1796) l'agent

a reçu du commissaire des guerres de Delémont, un ordre d'envoyer pour le 4 mars à Delémont deux voitures de la commune pour conduire du riz à Delle; de plus, Courfaivre devra fournir encore deux voitures pour le 7 et deux voitures pour le 10 du courant.

Le 6 mars l'agent a reçu un décret de la Convention nationale de Paris qui ordonne aux jeunes gens qui faisaient partie de la réquisition de 1793, de partir: tous ceux qui s'étaient soustraits, à la réquisition cette année doivent partir sans aucune exception. Le même jour l'agent a reçu du commissaire des guerres de Delémont l'ordre que les garçons réquisitionnaires devront se rendre le 8, donc après demain à Delémont, pour s'y faire inscrire en déclarant dans quel corps ils veulent entrer, et recevoir ensuite leurs feuilles de route pour l'armée. Ce même jour (8 mars) tous ces jeunes gens se sont de nouveau sauvés en Suisse, sans qu'il en soit allé un seul se faire incorporer à Delémont: ceux de Courfaivre sont partis à onze heures du soir.

Le 6 mars l'agent a reçu un ordre qui lui défend, sous peine de deux ans de fer, de délivrer aucun certificat et aucun passeport à aucun jeune homme de la réquisition.

Le 9 mars les officiers qui sont en cantonnement à Courfaivre, ainsi que ceux des autres villages, ont reçu à 6 heures du soir, l'ordre de partir à 7 heures avec la moitié de leurs soldats pour une expédition; l'agent a été obligé d'envoyer l'huissier pour les conduire à Soyhières sans passer par la ville de Delémont. A Soyhières se sont trouvés 200 hommes avec leur général, et ils en sont partis à deux heures après minuit pour aller faire une chasse de prêtres dans les métairies des environs et du côté de Roggenbourg. Ils sont entrés dans une de ces métairies et ils ont trouvé un prêtre

dans son lit; ils l'ont pris, l'ont attaché, l'ont insulté en toutes sortes de manières, et ayant fait des recherches dans tous les coins de la maison, ils ont trouvé tous ses ornements pour dire la messe, le calice, enfin tout ce qu'il lui fallait: ils ont tout pris et tout emporté avec lui. Ce pauvre prêtre était peut-être caché depuis longtemps dans cette métairie, comme cela arrive dans toute la France à tant d'autres prêtres qui n'ont pas juré. De là, ils ont encore fouillé une métairie où ils ont encore trouvé un calice, des hosties et tous les ornements pour dire la messe, et dans la chambre un lit qui était encore chaud; mais par hasard, le pauvre prêtre avait été averti par de braves gens.

L'agent a reçu un ordre qui défend à quiconque de receler des garçons de la réquisition, sous peine de deux années de chaîne.

Le 10 mars, l'agent a reçu un ordre qui le mande sur le champ de Delémont pour faire inscrire les garçons de Courfaivre qui sont de la réquisition, et les faire rayer de la liste des réfractaires, sans quoi, on allait les foutre sur la liste des émigrés avec les autres: il n'y en a eu à Courfaivre que deux, Joseph Bandelier qui est infirme et moi qui ai mal aux yeux.

Le 14 mars, les gendarmes sont venus à Courfaivre, et sont allés dans toutes les maisons où il y avait des garçons de la réquisition. Ils se sont bornés à demander à leurs gens depuis quand leurs garçons avaient quitté la maison et où ils étaient allés. Ils ont pris note des réponses et s'en sont retournés à la ville. Ils sont d'abord venus chez nous pour prendre des informations, parce qu'ils ont une liste des garçons, qui étaient de la réquisition de 1793: heureusement que j'avais mon œil attaché, et que j'avais encore mon certificat d'infirmité depuis cette époque. Je leur a

— Et quel est l'auteur de cette œuvre musicale?

Il eut un sourire modeste.

— Quand l'oratorio aurait été interprété, s'il obtient des suffrages, le nom de l'auteur sera proclamé. Prenez patience, Alba.

Mais l'impatience l'avait prise; les danses lui paraissaient sans attrait; elle n'avait qu'un désir: entendre l'oratorio.

La maîtrise de Saint-Philippe du Roule et quelques grands chanteurs, auxquels les solos avaient été confiés, venaient d'arriver. Tous étaient à leur poste, groupés autour de l'orgue, que devait tenir un maître. Un violon, un violoncelle, et une harpe complétaient l'orchestre.

Les spectateurs prenaient place; les trois coups furent frappés, et l'orgue préluda derrière les tentures; le grand lustre et les candélabres s'éteignirent comme par enchantement; le rideau se leva, et la scène apparut en pleine lumière. Toutes les respirations étaient suspen-

Feuilleton du *Fays du Dimanche* 73

LES

Cantiques d'Yvan

PAR

M. DU CAMFRANC

Il eut un beau sourire pour marquer qu'il n'ignorait pas ce goût de mademoiselle Hedjer, et aussi un pli de mystère au coin des lèvres, comme s'il promettait quelque surprise inattendue.

Elle ne parlait plus, devenue songeuse, et il pensa:

— Allons, j'ai été bien inspiré, et j'ai choisi le bon moyen de lui plaire.

Ils arrivaient au dernier salon: en face d'eux s'ouvrait la serre. Habituellement, elle était un

jardin d'hiver plein de grands arbres des pays chauds; mais à l'aide d'une estrade et de tentures, on l'avait transformée en théâtre; une herse, disposée en collecteur, allait projeter, sur une suite de tableaux vivants, une lumière propice. Il s'agissait de scènes bibliques. Toute l'enfance du Christ se déroulerait devant les yeux des invités.

Lucien de Romeure expliquait, à sa fiancée, cette pensée heureuse qu'il avait eue de joindre, au plaisir des yeux les délices de l'oreille. Les tableaux ne seraient pas muets; car, derrière les tentures, d'habiles chanteurs se tiendraient cachés; accompagnés par l'orgue, des violons et des harpes, ils feraient entendre une œuvre inédite; un oratorio, auquel des musiciens experts voulaient bien reconnaître quelque mérite.

Alba, oubliant un instant sa tristesse, écoutait très intéressée, très touchée aussi que son fiancé lui eût ménagé cette surprise.

montré, et ils m'ont enfin laissé tranquille : sans cela, ils m'auraient peut-être attaché à la queue d'un de leurs chevaux et m'auraient conduit à la ville en prison.

Le 19 mars les garçons de Courfaivre ont été déclarés en état d'émigration.

Le 12 mars on a remis à tous les corps de garde un état par commune, de tous les garçons qui se sont soustraits à la réquisition, avec ordre d'arrêter tout jeune homme qui passera afin de vérifier s'il figure sur les listes. Dans l'affirmative on devra le saisir. Il y a dans chaque corps de garde un modèle de passeport, car tous les passeports doivent être aujourd'hui faits sur ce modèle.

(A suivre.)

PAPA PIERROT

Quatre heures et demie du matin... Dans le salon magiquement décoré, où l'on a dansé toute la nuit, la fête tire à sa fin. Par le travers de l'atmosphère alourdie et saturée de parfums, flotte doucement un trop-plein de plaisir ; des bougies roses et transparentes effleurent de leur vacillante flamme les bobèches cristallines des lustres ; éreintés, les musiciens de l'orchestre continuent bien à moudre leurs airs, mais machinalement, en vertu de la vitesse acquise, sans conviction ; les valseurs les plus intrépides s'arrêtent, couple à couple ; et eux, ils tournent toujours...

Ils sont, tous deux, si beaux !... C'est la jeunesse et le charme, unis dans un sourire... Sur leurs pas, se répand un parfum exquis de grâce et de bonheur ; leur seule présence avive d'un reflet très doux les plus calmes choses ; aussi on les invite partout, et eux, bons princes, ils se laissent fêter, prêts toujours à semer, prodigues adorés, les effluves enivrants de leur joie...

Mais enfin, à force de redire : « Pas encore !... il est trop tôt !... plus qu'un tour !... » il faut pourtant se décider à partir. Ils montent tous les deux dans leur coupé, et, frileusement enveloppés de fourrures, se laissent emporter doucement par la course rapide de leurs trotteurs.

Déjà fini, ce bal costumé dont l'idée féérique hantait depuis plusieurs mois leur imagination !... Que de fois ils y avaient songé, l'un et l'autre, épuisant par avance la coupe délicieuse du plaisir et du triomphe !... Et que de fois aussi, réunis en grave conseil, ils avaient délibéré pour arriver à rendre le plaisir plus intense et le triomphe plus éclatant !... Que de plans arrêtés, puis défaits !... de livres feuilletés

dues devant la beauté du décor. C'était dans le ciel bleu de Judée, l'étoile mystérieuse conduisant les rois Mages, et s'arrêtant devant la grotte de Bethléem. Déjà les bergers, appelés par la voix des Anges, se tenaient prosternés devant l'Enfant-Dieu. Ce tableau vivant était parfait de poésie. Dans le grand silence, l'orgue lançait ses accords, le Gloire à Dieu au plus haut des cieux ; puis, graduellement, les puissants accords s'éteignirent, s'effacèrent, pour ne plus que doucement soutenir l'envolée des voix. C'était une succession de chants graves et calmes, d'une ineffable suavité.

L'auditoire était charmé ; il était composé de mondains blasés, mais ces spectateurs, si difficiles à entraîner, suivaient, pourtant le cœur palpitant, toutes ces poétiques scènes bibliques, qui se succédaient sous leurs yeux. Après l'a-

vec attention, puis fiévreusement fermés !... Ah ! ce n'est pas toujours amusant, quand on veut s'amuser !...

Enfin, ils avaient fixé leur choix... oh ! en grand secret !... elle s'était composée une toilette de marquise Pompadour, toute en velours et brocart... Les vieux cartons des aïeules où elle avait fourragé lui avaient livré des dentelles arachnéennes ; et à la voir se dresser ainsi, pimpante d'opulence vraie, on se prenait à rêver toute une cour royale défilant, raffinée et sautillante, dans les galeries resplendissantes de Versailles.

Lui ?... mon Dieu, il s'était tout simplement costumé en pierrot...

Eh oui !... que voulez-vous ?... des marquis à jabot empesé et des vidames à épée de nacre, il y en aurait toujours assez... Mais un bon pierrot, un frétilant pierrot, un pierrot narquois et taquin, cela réussit toujours !...

Et, réellement, cette fois, cela avait réussi plus que jamais !...

Figurez-vous, en effet, le classique costume blanc et ample, les manches longues, la blouse tombante, les boutons rouges et larges comme des soucoupes, le bonnet pointu, enfin ; le tout, fourni par Wink, l'artiste incomparable de l'avenue de l'Opéra.

Mais surtout, ce qui était inénarrable, c'était cette figure enfarinée et falote, ces yeux pétillants, ces lèvres blêmes et habiles à décocher la saillie mordante et spirituelle... A son apparition, un murmure flateur s'était élevé parmi les invités, et tandis que la marquise Pompadour se lançait dans le tourbillon de la valse, lui, il s'était amusé à pierrotter de groupe en groupe, un murmure effronté et charmant, bequetaient polkas et sourires, attiré par les uns, houspillé par les autres, désarmant tout le monde par sa veine flûtée et ses répliques impayables.

Incontestablement, c'avait été lui, le vrai... Un choc subit le tira de ses réflexions ; la voiture venait de s'arrêter devant sa porte ; ils étaient arrivés.

Quand ils entrèrent dans leur chambre, un feu clair et joyeux flambait. Ils se débarrassèrent de leurs pelisses, et se préparèrent à quitter leur costume.

— Et bébé ?... dit-elle en se dirigeant vers un berceau soyeux caché à l'ombre de leur grand lit.

— Est-ce qu'il dort ? questionna-t-il.

— S'il dort ?... il le demande, au lieu de venir lui-même !... Méchant papa, qui ne se dérangeait pas pour voir son fils !... Tiens, regarde !...

Dans la couchette en osier doré, Bébé dormait avec toute l'énergie de ses trois ans ; et

doration des bergers, c'était l'or, l'encens et la myrrhe offerts par les rois Mages, apparus drapés en de riches costumes orientaux. Quand le rideau tomba pour la première fois ; les hostes du riche banquier se regardaient surpris, comme s'ils venaient de visiter un pays enchanté.

Qui donc avait composé ce chef-d'œuvre ? On était impatient de l'apprendre. On était encore sous le coup de l'émotion première ; puis, tout à coup, à la lumière éclatante des lustres et des candélabres, soudainement rallumés par la simple pression d'un bouton électrique, on put voir à quel point les belles élégantes étaient émuës ! Alba était prête à répandre des larmes. Plus que tous les autres, elle subissait l'enchantement de la musique, cette étrange sensation immatérielle, légère, presque ailée, qui

c'était plaisir de voir sa frêle poitrine soulevée légèrement à chaque respiration, et ses petits poings fermés dans une crispation voluptueuse, et les folles mèches blondes, répandues sur l'oreiller brodé...

Déjà la marquise Pompadour avait embrassé le chérubin rose et jofflu, embrassé comme le savent faire les mères, à pleines lèvres...

— Et toi ?... fit-elle en se relevant.

Le pierrot se courba à son tour, mais il avait compté sans le grand chapeau pointu, qui tomba sur l'enfant et le réveilla en sursaut. Terrifié par cette apparition blanche et fantastique qui, brusquement le tirait de son rêve, le pauvre petit ouvrit des yeux démesurés et effrayamment fous... Un rire nerveux et rauque secoua tout son corps : il se dressa, le visage contracté, en proie à une épouvante sans nom, et les lueurs sombres qui passaient au fond de son regard étaient si étranges qu'ils eurent peur...

— Mais c'est papa, mon chéri... s'écria-t-elle, devinant que quelque chose d'affreux allait peut-être se passer.

— Mais oui... ajouta-t-il, c'est le papa à Bébé... qui s'est habillé en pierrot...

— Papa... pierrot... balbutia l'enfant, en promenant de l'un à l'autre ses yeux égarés ; puis il eut un geste saccadé pour repousser la vision fatale, et la crise convulsive, atroce et terrifiante, commença...

Quand le docteur, quelques heures plus tard, quitta le berceau où, brisée et pantelante, reposait une nouvelle victime des mondaines coutumes, il s'approcha d'un pauvre petit pierrot et d'une pauvre petite marquise Pompadour qui, affaîssés côte à côte, la tête dans leurs mains, pleuraient toutes les larmes de leurs yeux, et il se contenta de leur dire :

« Si vous voulez le tuer tout à fait, vous n'avez qu'à recommencer !... »

Docteur, je vous jure qu'ils ne recommenceront jamais !...

L'hygiène dans les églises

La paroisse de Porrentruy vient de s'occuper de l'éclairage de son église, en étudiant le mode très recommandé de l'acétylène. Mais un peu d'hygiène ne serait pas de trop non plus ! car on remarque généralement qu'on ne prend pas assez garde que les églises sont fréquentées par de nombreux fidèles et que la ventilation est loin d'y être parfaite. M. Paul Remlinger, dans la *Revue d'hygiène*, a appelé l'attention

enlève si doucement au-dessus de la terre. Elle n'aurait pu dire ce qui se passait en elle : ces chants lui rappelaient comme un vague souvenir. Peu à peu les formes de ses idées devenaient plus ondulantes, plus lointaines !... Alors qu'elle n'était qu'une toute jeune fille, presque une enfant, elle avait entendu un chant analogue à celui qui, en ce moment, frappait son oreille. Elle se rappelait... Ce n'était pas les mêmes paroles ; mais le même rythme ; la phrase musicale commencée s'achevait dans son esprit avant que les chanteurs ne l'eussent terminée. Oh ! comme il chantait, dans son cœur, ce doux air, qu'un ami d'enfance avait composé pour elle... Les paroles lui revenaient.

« N'êtes-vous pas l'espérance de mon cœur ? Doux présent, pourquoi devenir le passé. »

(La suite prochainement.)